

Lire des contes venus d'ailleurs.

Pour le respect des enfants et des cultures.

Par **Muriel Bloch**, avec son aimable autorisation.

*Le conte populaire,
appelé à être entendu (lu ou dit)
« doit pouvoir subir l'épreuve de l'oral
sans faire grincer des dents. »
Luda Schnitzer*

Une fois, à l'issue d'une rencontre scolaire, une enfant me demanda : « Est-ce que vraiment il existe des contes partout dans le monde ? » Je lui répondis : « oui, je crois ». Alors cette petite fille ajouta : « mais est-ce que tous les livres les connaissent ? » J'ai répondu après un moment d'hésitation : « ils essaient ! » Et l'espace d'un instant, j'ai imaginé le monde entier comme un tapis brodé, sur lequel n'importe quel voyageur se sentirait en pays de connaissance, rassuré par la ressemblance de toutes les histoires racontées, écrites pour être conservées, tandis que les motifs du tapis seraient sujets à d'infinies variations. Ainsi les contes, mémoire du monde, sommeilleraient dans les livres, attendant qu'une voix les réveille. Ce n'est pourtant pas si simple...

J'ai grandi avec la collection des Contes et légendes, chez Nathan, une collection de récits du monde, née au début du siècle dernier, et qui ne cesse d'être « relookée ».

Ma mère me lisait les premières éditions que l'on dénicher toujours dans les brocantes ou chez les bouquinistes, parfois à prix d'or ; les pages ont conservé l'odeur du grenier et les textes ont vieilli. Difficile de les partager à voix haute. Cependant de nouveaux titres continuent de voir le jour, avec des textes plus contemporains, car les livres de contes de tous les temps et de tous les pays connaissent un constant renouvellement lié à la longue chaîne de transmission de génération en génération— la vague de renouveau des conteurs, en France, à l'aube des années 2000, a sans doute boosté les éditeurs).

Mais force est de constater que de tels ouvrages, qui relèvent d'une littérature orale, demeurent assignés au monde de la littérature jeunesse. Classés généralement soit par ordre alphabétique du nom de « l'auteur », soit par aires géographiques.

À côté des romans, imagiers, livres de comptines et de poésie, ils empruntent la forme de beaux livres illustrés (parfaits cadeaux de Noël, autrefois récompenses de prix distribués à l'école primaire) avec des textes de qualité variable, souvent des « classiques de différents pays qui se retrouvent d'un livre à l'autre, avec parfois une surenchère dans le titre *Les plus beaux contes de ...* L'âge des lecteurs n'y est pas particulièrement indiqué.

Nombre de recueils de contes sont organisés par régions et pays, ou par thèmes (dragons, princesses, ogres, nains, lutins, fées et sorcières y font toujours recette mais les animaux et la nature aussi : loups, renards, chats, chevaux, ours... forêts, mers ou montagnes ; les éléments soleil et lune également sans oublier un péché capital : la gourmandise !).

Dans les années 90, les contes de sagesse comme les courts récits facétieux type Nassrédine Hodja, ont eu le vent en poupe. Les années 2000 ont vu surgir les étiologies autrement dit les contes des « pourquoi » et des « comment ».

Les « remakes » humoristiques sous l'appellation « contes détournés » rencontrent aujourd'hui un franc succès. Mais ces parodies, souvent en album unique, ne fonctionnent qu'à la condition de connaître au préalable les récits patrimoniaux dont ils se font les pourfendeurs. Et pour qui aime les contes merveilleux, l'humour n'en est jamais exclu ! Enfin, certaines publications sont confiées à des conteurs d'aujourd'hui, sans doute plus à même de redonner aux récits traditionnels une oralité souvent perdue.

Pendant, en 2013, dans le numéro 55 de la revue de la Grande Oreille consacrée aux arts de la parole, l'ethnologue Nicole Belmont écrivait : « oubliant que la majorité des contes, merveilleux, facétieux, étaient destinés aux adultes, on leur a trouvé une destination qui satisfaisait à la fascination et à la désapprobation tout à la fois : l'enfance. La simplicité, la naïveté, l'ingénuité attribuées au conte oral transcrit répondaient à celles des enfants. Les frères Grimm ont joué un rôle décisif dans ce processus, créant un genre littéraire nouveau : le conte pour enfants. Il occupe toujours un espace important dans l'édition et dans les médiathèques, souvent loin de ses formes d'origine. »

Mais ne boudons pas notre plaisir de lecture du trio classique : Perrault, Andersen et les frères Grimm, car il nous permet de comprendre la différence fondamentale entre un texte d'auteur même inspiré par la tradition populaire, et une histoire orale, qui relève elle, de l'anonymat des conteurs populaires.

Les fameuses « Histoires du Père Castor » nées dans les années 30 continuent leur chemin et affirment transmettre « une culture, une tradition, elles parlent de nous. Comprendre, accepter les autres, mieux se connaître, se laisser porter par la magie des mots et des images ». Et qu'importe qu'elles soient réécrites *d'après* des contes traditionnels ou nées « dans l'esprit fécond d'un auteur ». Mais ce « nous » comment faut-il l'entendre ? À partir de la formule très « cliché » de « récits vieux comme le monde » ou encore « venus du fond des âges », au nom d'une universalité, miroir de notre humanité commune ? Tant de ces recueils nous sont parvenus traduits et adaptés jusqu'à une période récente, sans source mentionnée, hormis le nom d'un pays sur la couverture, éventuellement celui d'un traducteur/adaptateur.

Aujourd'hui nous avons à cœur de partager avec les enfants un « Tout Monde » riche de ses diversités, et la notion « d'appropriation culturelle est mise en avant. Le respect et l'indication précise des sources s'est faite enfin jour dans l'édition récente des livres de contes et c'est tant mieux. En écho sans doute au soin pris par les collecteurs du XXe siècle de mentionner le nom et le métier de leurs informateurs.

Car qu'est-ce qu'un auteur en matière de contes, d'où qu'ils viennent ? Celui qui invente ? Dans ce cas, il n'appartient plus à la tradition anonyme de la chaîne de transmission. Il est davantage un adaptateur fidèle au canevas populaire, un « rewriter » celui qui re-raconte à sa façon des récits étrangers qui ne lui appartiennent pas. Donc un passeur nourri par le travail de collecteurs ayant avant lui accompli un travail de terrain, sans souci de faire œuvre littéraire, mais dans le respect des locuteurs et de leur langue maternelle. Je trouve plus juste de mentionner raconté par, avant le nom.

Saluons le travail remarquable de la défunte collection de contes de nombreux pays, parus à l'École des Loisirs. La responsable éditoriale avait fait le choix d'en confier la rédaction uniquement à des chercheurs/collecteurs parlant la langue de ces contes. Un choix courageux hélas mal défendu par la maison d'édition.

Signalons la collection des grands albums, édités d'abord dans les pays de l'est (Artia édition) et parus en traduction française chez Gründ à bas coût, dans les années 1980 car ils demeurent une source précieuse malgré cette double traduction lissant quelque peu les textes. Les différentes anthologies d'Henri Gougaud parues au Seuil et tant aimées des conteurs et conteuses, même marquées par le style de l'écrivain, en portent la trace. Ou comment une littérature destinée aux enfants peut être retravaillée en direction des adultes !

Il y a vingt ans, une collection de contes de la tradition populaire destinée aux plus petits et confiée à des conteurs a vu le jour : « À petits petons ». L'attention portée à l'écriture orale de ces récits est telle que les plus grands les réclament aussi ! Confirmant qu'il est bien difficile de décréter un âge requis pour la lecture des contes. Mais les éditeurs n'en sont pas tous convaincus !

Luda Schnitzer, auteure, notamment connue pour ses recueils de Contes Russes illustrés par Bilibine, encore disponibles au Seuil Jeunesse, mais également pour ses publications de contes venus des Républiques de l'ex Union Soviétique (certains réédités chez Gallimard/Giboulées) aborde un problème essentiel : « peut-on écrire tous les contes de la même manière, en style uniforme », sous-entendu pour elle, académique, avec des phrases passe partout, au mépris du langage parlé populaire ? La réponse est non ! Car les langues du Grand Nord diffèrent de celles de l'Orient ou du Japon. « Le héros persan doit s'évanouir d'amour en trouvant un cheveu d'une belle jamais vue alors que le chasseur de phoques peut donner sa vie à son amie sans que le mot « amour » soit mentionné » précise encore Luda Schnitzer.

Pour ma part, je n'ai eu de cesse de vivre et faire vivre les contes en leur faisant côtoyer sur mes étagères, des ouvrages de pédagogie, mythologie, ethnologie et folklore divers ainsi qu'une mappemonde surnommée « ma boule à pays ».

D'évidence je cherche chaque fois un apprentissage de savoirs vivre, une plongée dans les différents imaginaires du monde, un voyage pour rêver et mieux connaître les ailleurs. Et même si certains textes — parce que destinés aux enfants — sont trop lissés et manquent cruellement de saveurs, je m'émerveille encore qu'un conte corse recèle les mêmes épisodes qu'un conte ancien venu de Perse ou qu'un conte du Soudan et un autre de Tunisie offrent un même motif central. Certes il s'agit bien de pures fictions, mais on oublie trop souvent dans l'édition Jeunesse, que ces récits populaires des quatre coins du monde sont également de précieux objets culturels. Et choisir un conte d'un pays que l'on connaît, partager avec le jeune auditoire sa propre expérience de ce pays, en amont ou en aval de sa lecture, vaut tous les glossaires et les index !

Juin 2022



Sélection bibliographique (très subjective) :

Histoires merveilleuses des cinq continents. Philippe et Ré Soupault. Ed Seghers
Le poète et sa femme furent de grands voyageurs ; ils rapportèrent ces contes sans en préciser la source. Leur écriture est très compacte, laissant peu de place aux dialogues. Mais c'est une mine.

Contes russes, Luda, illustrés par Bilibine. Réédition du Seuil Jeunesse.
Différents par l'écriture de la traduction de ceux collectés par Afanassiev, ces 6 contes ont une saveur volontairement littéraire régalante.

Contes populaires italiens, Italo Calvino, traduits par Nino Frank 4 volumes chez Denoël, hélas indisponibles mais à emprunter en bibliothèque. L'écrivain a puisé dans des sources écrites, du Nord de l'Italie jusqu'en Sicile et il explique en fin de chaque volume, les modifications qu'il a cru bon d'apporter à chaque conte.

Contes du Portugal traduits par Bernard Tissier, illustrés par Philippe Dumas, édition Chandeigne. La note du traducteur en fin d'ouvrage est remarquable car elle explique très clairement le travail de « restauration » qu'il a mené au regard de contes analogues français allemands, scandinaves ou russes)

Babel Africa, sous la direction de Muriel Bloch avec Rahamanary, Tierno Diallo, Sylvie Mombo, Ange Grah, Joao Mulheto, Patricia Musa, Gcina Mhlope, Agnes Agboton, éd Gallimard/Giboulées. Réunis dans un même volume des contes de différents pays du continent africain.

Cendrillons, Isabelle Genlis, éd Philippe Picquier, anthologie de versions venues d'Asie comme les harmoniques d'un récit universel et de fascinants emblèmes de la condition féminine.

Bourricot Blues ou les musiciens de la Nouvelle Orléans, Album de Jan Huling Henri Sorensen (Illustration) Muriel Bloch (Traduction) éd le Genevrier. Une version savoureuse du célèbre conte des musiciens de la ville de Brême.

Contes curieux des quatre coins du monde, Praline Gay Para éd Babel, Actes Sud.
Des contes étonnants, drôles, coquins, choisis pour leur originalité dans les traditions du monde entier, choisis par une conteuse pétillante.

Et **La Grande Oreille,** une revue dédiée aux arts de la parole et qui publie dans chaque numéro, des contes d'horizons différents.